

Baie-Saint-Paul, le 25 juin 1954

Mon cher Marcel,

Nous avons passé une journée magnifique aujourd'hui, les deux Madeleine, moi et le petit chien noir, à qui on a donné le nom de Copain. La pauvre petite bête, depuis le week-end que nous avons passé ici ensemble, restait dans les jupes de grand-mère Dufour, couchée près d'elle et lui léchant la main. La vieille dame et le chien perdu faisaient bon ménage, se consolant sans doute mutuellement. L'étrange est que la petite bête n'a recherché personne depuis notre départ, mais dès l'arrivée des deux Madeleine et de moi-même, [elle] est venue nous offrir encore son amitié.

La marée était basse — c'est à peu près le seul désavantage ici car, lorsque la mer se retire, il faut marcher près d'un mille pour trouver un peu d'eau —, alors nous sommes allées cette après-midi nous baigner dans un ruisseau frais et faisant le plus joli tapage sur son lit de grosses roches. Hier, nous avons été nous baigner en bas, dans la petite anse, sous la maison de Bergeron qui n'est toujours pas louée. Il fait chaud même ici. J'espère donc que tu ne trouveras pas l'appartement trop pénible. Il y a peu de monde encore à l'hôtel, 6 ou 7 personnes je crois, en plus de nous trois. La cuisine est absolument merveilleuse, très variée, avec des petites surprises alléchantes tous les jours.

Ce jeu de marées ici, s'il a des inconvénients pour la baignade, par contre compose des paysages merveilleux. À marée basse, la grève dénudée, rose et dorée, m'a fait penser aux sables de Tombelaine, tu te rappelles, tout près du Mont-Saint-Michel.

Madeleine B. est arrivée pour ses vacances avec un magasin entier de chaussures, de culottes à la corsaire, de blousons, de petits jerseys qui font mon envie. Mais je m'arrange très bien avec mes jupes et quelques robes.

Je souhaite de tout coeur que tu trouves des délasséments agréables et que tu ne t'ennuies pas trop; et je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle